

REDOG tire les leçons de son intervention au Japon

## Priorité à la sécurité des forces d'intervention

**En mars 2011, avec neuf équipes de chiens de sauvetage et deux spécialistes de la localisation technique de REDOG, le Corps suisse d'aide humanitaire (CSA) a aidé à rechercher des personnes ensevelies dans la zone japonaise sinistrée par un séisme et un tsunami. Linda Hornisberger, chef des recherches, tire les leçons de cette intervention dans des conditions particulières.**

L'intervention du CSA dans la zone japonaise touchée par un séisme et un tsunami a été d'emblée marquée par des circonstances à part: d'abord, la Direction du développement et de la coopération (DDC) envoie généralement la Chaîne suisse de sauvetage avec tous les éléments d'intervention, donc localisation et sauvetage réunis, en conformité avec les principes du Groupe consultatif international de recherche et de sauvetage (GRIRS). Mais comme les forces d'intervention japonaises demandaient clairement l'envoi de la seule localisation et que la Suisse avait déjà fait des expériences positives avec les sauveteurs japonais lors du séisme de Kobe (1995), il a été exceptionnellement dérogé à ce principe. Ensuite, on comprit très vite que le tsunami avait fait nettement plus de victimes que le séisme qui avait précédé et que l'intervention allait surtout se concentrer sur des personnes décédées, dans la zone du tsunami. Enfin, l'évolution incertaine dans les centrales nucléaires endommagées a dès le début pesé sur cette intervention.

### Menace radioactive

C'est surtout la menace du rayonnement nucléaire pendant une intervention d'urgence qui permet de tirer des conclusions clés pour le futur. Une nouvelle importance revient en pareil cas à la sécurité et à la protection propre. On peut admettre que les intervenants en cas de catastrophe seront plus souvent confrontés à des substances biologiques, chimiques et nucléaires nocives. Des matériaux de construction et composites modernes peuvent déjà constituer une menace inconnue à ce jour. L'effondrement des tours jumelles à New York en 2001 et ses répercussions sur la santé des sauveteurs en attestent. Lors de l'intervention au Japon, doter l'équipe entière d'appareils de mesure du rayonnement a été crucial pour

la concentration au travail. Les membres de l'équipe, et tout spécialement les proches en Suisse, doivent être régulièrement et activement informés de la situation et des scénarios possibles. Informer sur le déroulement de l'intervention acquiert donc une dimension stratégique pour la conduite d'intervention.

Cela ne vaut pas que pour des interventions dans des zones d'où proviennent des images et des informations diffusées 24 heures sur 24 dans le monde entier via les médias électroniques mais tout particulièrement pour ces cas-là.

Ces impressions de la zone sinistrée inquiètent les proches.

Enfin, des conditions particulières commandent à tout moment une évaluation des possibilités de repli et un ajustement à l'évolution. Une urgence nucléaire exige évidemment une planification à plus grande échelle que d'autres incidents techniques ou événements naturels.

La priorité revient à la sécurité globale lors d'une intervention en cas de catastrophe, ce qui a été clairement démontré au Japon. Les forces d'intervention peuvent travailler de façon ciblée et concentrée à la condition expresse que cette sécurité soit assurée.

*Davantage d'informations sous:  
[www.redog.ch](http://www.redog.ch)*



**Avant l'opération, Linda Hornisberger, chef des recherches, instruit une équipe de localisation de REDOG dans l'aire ravagée par le tsunami.**